

## Les articles nécrologiques sont tirés du journal



1

### Félicie Euphosine Jaquet, née Barbey, fille illégitime

Née le 19.05.1885 et décédée le 28.10.1921 à 23:35 heures

2

### Justine Antoinette Jaquet, veuve de Joseph Christophe

fille de Charles Barbey

**Née le 04.04.1851 et décédée le 28.10.1921 à 23:45**

*"La Feuille d'Avis de Bulle" du 08.11.1921 - No 89 - Page 2*

*"Le Fribourgeois" du 05.11.1921 - No 169 - Page 2*

On annonce d'Estavannens le décès de Mme Félicie Jaquet, épouse d'Emile et de sa tante Justine Jaquet, mortes toutes deux vendredi soir dans des circonstances tragiques.

La première d'est éteinte des suites d'une forte hémorragie; la seconde, sa tante, en la voyant sur son lit de mort, si promptement enlevée à l'affection des siens, fut prise d'une telle commotion, qu'elle succomba en rentrant à son logis, dix minutes après sa nièce (crise cardiaque).

Le deuil le plus grand est sans doute celui de Mme Félicie Jaquet, qui laisse dans les larmes un époux et neuf enfants en bas âge : l'aîné (Eugène) n'a que onze ans et le cadet (Siméon) n'a que 10 mois.

3

### Emile Alfred Jaquet, retraité

né le 01.09.1886 et décédé le 11.08.1955, à l'âge de 69,0 ans

*"La Feuille d'Avis de Bulle" du 12.08.1955 - No 64 - Page 2*

*"La Gruyère" du 13.08. et du 17.08.1955 - Nos 93 et 94 - Pages 2 et 3*

D'Estavannens, nous apprenons le décès de M. Emile Jaquet, âgé de 69 ans. L'hiver dernier encore, il travaillait comme un jeune; mais ce printemps, il fut terrassé par une maladie qui ne pardonne point. Malgré un traitement à l'hôpital cantonal et tous les soins qui lui furent accordés, son mal se révéla incurable. Il regagna son village natal il y a un mois où il y rendit le dernier soupir, entouré de l'affection de ses nombreux enfants.

Le défunt n'avait que 32 ans lorsqu'il eut la douleur de perdre son épouse; il se trouva tout seul avec une famille de 10 enfants. Avec un courage admirable, sans solliciter l'aide de personne, il fit face et surmonta toutes ses difficultés. Il possédait un modeste train de campagne et, l'hiver, il s'en allait bûcheronner. Cette vie dure ne lui enleva point sa gaieté. On aimait sa compagnie et il avait toujours plus d'un bon mot pour rire. Il savait s'intéresser aussi aux choses publiques et c'est avec acharnement qu'il défendait ses convictions politiques; il militait dans le parti radical. Chacun compatit à la douleur de ses enfants qui perdent un père affectueux.

Ce matin, à Estavannens, une foule de parents et d'amis ont escorté à sa dernière demeure M. Emile Jaquet. Ce vaillant montagnard est décédé à l'âge de 69 ans d'une cruelle maladie qui a eu raison de sa robuste constitution. Soigné à l'hôpital, il a pu regagner son village natal pour y fermer les yeux à jamais. M. Jaquet était un de ces vrais gruériens possédant toutes les qualités de sa race. La vie n'avait pas été tendre pour lui. A l'âge de 32 ans, il perdait son épouse. Elle lui laissait 10 petits enfants à élever. Il fit face à l'adversité avec courage. Travailleur acharné, paysan économe, il exploita un modeste train de campagne. Il connut le rude labeur du faneur sur les chaux et de l'armailli. En hiver, il était bûcheron. Sa vigueur et son expérience du métier étaient connues loin à la ronde. Malgré ses dures obligations, M. Jaquet était resté un gai compagnon. Il avait toujours le mot pour rire. Son caractère indépendant avait fait de lui, en politique, un militant radical. Il fallait entendre avec quelle verve et quelle logique il défendait ses convictions partagées par un petit nombre d'amis dans une localité où la majorité conservatrice est traditionnelle. Chacun respectait cependant ce citoyen de valeur. Il était un fidèle abonné de "La Gruyère". Ses souffrances furent adoucies par les soins et la tendresse que lui prodiguèrent ses proches.

N.B. Il était le fils de Jean Jacques Antide et de Marie Gremion. Il est décédé d'un cancer des poumons (fumeurs). Faire-part de la société de musique de Grandvillard, car son fils cadet, Siméon, en est membre d'honneur actif et l'ancien directeur. Faire-part de la famille dans « La Gruyère »

## 4

### Vincent Wicht, Autigny, époux de Marie-Thérèse, née Jaquet

Né le 25.04.1909 et décédé le 23.12.1957, à l'âge de 48,7 ans.

*"Le Fribourgeois" du 28.12.1957 - No 198 - Page 2*

Il y a quelques jours, M. Vincent Wicht, né en 1909, domicilié à Autigny, employé à l'entreprise Michel Balmat, circulait à moto de Romont à Villaz-St-Pierre. Arrivé au lieu dit "La Follaz", il dérapa et après avoir mordu la banquette bordant la route, il vint se jeter avec violence contre un poteau en bois. Le malheureux fut tué sur le coup.

## 5

### Lucien Raboud, fils de Marc, Grandvillard

Décédé le 19.01.1963, à l'âge de 22 ans

*"Le Fribourgeois" du 21.01.1963 - No 11 - Page 3*

#### Suite mortelle d'un accident

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre journal de jeudi dernier, M. Lucien Raboud, ouvrier-menuisier, âgé de 22 ans, habitant Grandvillard, a été victime d'un grave accident de moto alors qu'il circulait à Villars-sous-Mont. Sur le siège arrière avait pris place son plus jeune frère, Albert. La moto était entrée en collision avec une fourgonnette arrivant en sens inverse et conduite par M. Albert Noll, ébéniste à La Tour-de-Trême. Les deux frères Raboud ont dû être transportés en ambulance à l'Hôpital de Riaz. Malheureusement et alors que rien ne laissait prévoir une fin aussi brusque, M. Lucien Raboud devait décéder des suites de ce tragique accident dans la matinée de samedi. Cette disparition a jeté la consternation dans le village de Grandvillard où le jeune homme ne comptait que des amis. Une brave famille de chez nous se trouve brusquement privée d'un fils chéri qui en était le soutien. La sympathie générale va à ce foyer si durement éprouvé.

M. Lucien Raboud, ce jeune et dynamique fils d'une famille de 5 enfants, dont l'aîné est marié et le cadet âgé de 9 ans, est parti pour un monde meilleur. Chacun a de la peine à se faire à cette bien triste situation, tant sa présence créait partout de l'amitié et de la joie. En effet, le défunt incarnait cette jeunesse virile, sportive et active. Partout où le besoin d'une aide se faisait sentir, on faisait volontiers appel à lui et jamais en vain. C'est ainsi qu'il était le dévoué secrétaire-caissier du Ski-club de Grandvillard dans lequel il avait oeuvré brillamment en tant que membre actif. Il devait encore participer aux championnats bullois de ski de samedi et dimanche en compagnie de ses camarades, mais hélas, Dieu en a décidé autrement. En signe de deuil, ses amis n'ont pas fait acte de présence à cette compétition. Monsieur Lucien Raboud était également un excellent tireur et un fidèle membre de la société de tir.

Ouvrier-menuisier à l'Entreprise Moret frères à Neirivue, il était très apprécié aussi bien par ses patrons que par ses camarades de travail.

Son père, M. Marc Raboud, teneur de montagne réputé, avait en son fils Lucien un collaborateur dévoué. Il aimait profondément les bêtes et la montagne. Quelle joie lorsqu'il partait, année pour année, à la tête d'un beau troupeau avec son père, aux pâturages ! La vie de chalet n'avait pas de secret pour lui et il s'y connaissait et s'y plaisait.

Les nombreux propriétaires de bétail, notamment ceux de Prez-vers-Siviriez, perdent en lui un garde-génisses qui possédait leur entière confiance.

Maintenant, M. Lucien Raboud va reposer à l'ombre du clocher de son église qu'il a fidèlement servi. Nous lui adressons une dernier et émouvant adieu car nous avons le privilège de le compter parmi nos amis.

Nous apprenons ce matin que l'état de santé de son frère Albert s'est nettement amélioré et nous lui réitérons nos bons vœux de prompt guérison. Il était le fils de Marc Raboud et de Véronique, née Currat. Véronique est la cousine des enfants d'Emile à l'Antide.

Faire-part de la famille. Ensevelissement à Grandvillard, le mardi 22 janvier, à 10 h. 30. Faire-part de la société de tir et le ski club (membre du comité du ski-club et frère de Maurice Raboud, membre du comité de la société de tir).

#### Hommage à Monsieur Lucien Raboud

Il faut être prêt à mourir pour que la mort soit l'entrée dans la Maison du Père. Il nous faut être perpétuellement prêt à remettre notre âme au Maître. Eh oui ! Brave Lucien, tu ne croyais pas qu'elle arriverait aussi vite, elle t'a pris à l'oeuvre puisque tu revenais du travail et comptait rentrer dans ta chère maison. Dieu ne voulait pas ce soir-là que tu retrouves tous les tiens, toi qui étais un fils exemplaire, le soutien de la famille. Tu comprenais ce qu'était pour un fils de remplir ses devoirs. Jeune, la vie ne t'a pas épargné les soucis et les épreuves et maintenant que tu commençais à vivre ta belle et saine jeunesse, celle-ci te fut ravie brusquement.

Je pense à ta maman, elle sait ce qu'elle perd : un fils attentif, dévoué, attentionné. Tes frères et soeur perdent un frère bon et compétent. Mais je pense surtout à ton papa, lui, déjà si éprouvé dans son propre corps par une santé fragile, le voilà bouleversé dans son âme par ta soudaine disparition. Tu collaborais avec ton père et chaque été, tu quittais la plaine pour aller là-haut, dans la montagne, témoin de ton courage.

Cette mort n'a pas regardé que tu sois sportif ou non, toi qui aimait tant le ski et sur ces pentes enneigées, tu ne pratiqueras plus ce sport sain pour le corps et l'esprit. Mais ce que tu pratiquais et qui est si riche pour l'éternité, c'est ton devoir de chrétien, ton devoir filial et professionnel. La neige de ce janvier ne fondra pas dans le Paradis, car tu possédais toutes les qualités d'un honnête garçon. Tu as trouvé le bonheur, mais hélas, tu es parti trop tôt.

A vous parents, frères et soeur, malgré tout l'arrachement que cette mort a pu vous faire et malgré le vide dans l'avenir ressenti, ne la regardez pas comme une souffrance insurmontable. Dieu n'envoie jamais quelque chose que nous ne pouvons pas supporter. C'est parce qu'Il vous sait capables de grandes choses, qu'Il vous a enlevé votre fils. Avec la force et le courage de la prière, l'acceptation à la volonté de Dieu, vous trouverez la consolation nécessaire. Puisse la Divine Providence, à vous père désolé, adoucir votre coeur qui ne réalise peut-être pas encore la réalité de la fin. Sachez cependant, avec votre épouse et vos enfants, que sous la tombe immaculée où repose le corps de votre cher disparu, une âme pure, rayonnante, généreuse a rejoint dans le Ciel la récompense.

22 ans : c'est l'âge où ses montagnes l'aimaient, où son chalet l'attendait, où ses amis le voulaient, où son travail était apprécié, où sa famille comptait, tout ce qui, en résumé, remplissait sa vie, laisse choir ici-bas le meilleur des souvenirs et fait vibrer dans l'au-delà la chanson du sacrifice, car à cet âge, c'est dur de mourir.  
"Eglantine"

## 6

### Ernest JAQUET, employé d'arsenal retraité, Grandvillard

Décédé le 17.07.1978, à 67 ans

La population de Grandvillard a appris avec stupéfaction le décès de M. Ernest Jaquet, survenu après un court séjour à l'Hôpital cantonal de Fribourg. Depuis mardi dernier, M. Jaquet ne se sentait pas très bien. Il fut soigné pour une grippe. Mais son état empirant, il fut transporté, jeudi, à Fribourg. Il devait y décéder lundi 17 juillet, sans que la science ne puisse intervenir, à la consternation des siens.

M. Jaquet était né à Estavannens, le 23 juillet 1911. Il était le deuxième enfant de la grande famille de M. Emile Jaquet qui en comptait neuf. Il eut le chagrin de perdre sa maman alors qu'il était encore bien jeune. Durant quelques années, il travailla à Grandvillard puis il entra, en 1936, à l'arsenal fédéral de Bulle. Il s'y révéla un employé modèle. Il y oeuvra jusqu'en 1976. Cette année-là, il fit valoir ses droits à une retraite bien méritée. C'est avec regret que ses supérieurs et ses camarades de travail le virent quitter son emploi.

Pendant son stage à Grandvillard, M. Jaquet avait fait la connaissance de sa future épouse, Mlle Rosa Dupont. Le mariage eut lieu en 1936. Le couple élut domicile dans le village de l'Intyamont. Dans ce foyer où régnaient l'entente et la tendresse, naquirent trois garçons. L'un d'eux, Bernard, mourut en 1956, à la suite d'une maladie. Ce fut un grand chagrin pour ses parents. Les deux autres furent leur consolation. Actuellement, M. Raymond Jaquet dirige l'atelier électro-mécanique "Jameca SA", à Rue. L'autre, Claudy, est employé dans un garage, à Grandvillard. Pour M. Jaquet, sa famille était son bien le plus précieux. Il donna à ses fils une bonne éducation. Il avait une joie particulière avec ses deux petits-enfants.

M. Jaquet joua un rôle important dans la vie de Grandvillard. C'était un tireur d'élite. A ce titre, il siégea durant 42 ans au comité de la société de tir dont il fut le président pendant 28 ans. Membre d'honneur, il fut le parrain du drapeau inauguré en 1972. Il aimait également le chant. Dans ce domaine, il gardait un inoubliable souvenir de sa participation à la compagnie de "La cité sur la montagne", créée durant la dernière mobilisation, pour divertir les soldats. Il appartenait à la société de chant de Grandvillard. Il aurait dû normalement recevoir la médaille "Bene merenti" dans deux ans. Il était également membre d'honneur du ski-club qu'il avait toujours soutenu. Il présidait le comité de l'Intersociété. Il était aussi à la tête de la société coopérative de Grandvillard et de la caisse-maladie Chrétienne-Sociale. La mort de M. Jaquet signifie donc une grande perte pour son village d'adoption où il jouissait de la considération générale.

## 7

### Rosa Maria Dupont, veuve d'Ernest Jaquet, GRANDVILLARD

Décédée le 31.08.1980 - à 72.0 ans

Demain après-midi, à l'église de Grandvillard, on rendra les derniers honneurs à Mme Rosa Jaquet, décédée dimanche à l'Hôpital cantonal de Fribourg où elle avait été transportée d'urgence. Mme Jaquet, souffrante depuis de nombreux mois, avait été particulièrement éprouvée par le décès de son mari, M. Ernest Jaquet, il y a un peu plus de deux ans. Elle eut cependant la chance de pouvoir se sentir constamment entourée par les familles de ses deux fils Raymond et Claude. Elle était dans sa 72e année.

Native de Grandvillard, où elle a toujours vécu, la défunte avait vu le jour le 12 septembre 1908. Née Dupont, elle avait épousé M. Ernest Jaquet, employé de l'arsenal fédéral, en 1936. De cette union harmonieuse naquirent trois enfants. L'aîné, victime d'une longue maladie, devait malheureusement décéder prématurément, en 1956. Ce fut, pour Mme Jaquet, une épreuve très douloureuse. Elle l'avait soigné avec beaucoup de tendresse et n'avait jamais

compté les sacrifices consentis pour que les souffrances lui soient plus douces. Elle eut par la suite le plaisir de connaître deux petits-enfants, qu'elle chérissait et qu'elle avait plaisir à retrouver régulièrement. Il y a quelques mois, un troisième enfant était venu agrandir le foyer de l'un de ses fils. Au sein de la communauté de Grandvillard, Mme Jaquet comptait de nombreuses amitiés. Serviable et toujours souriante, elle appréciait beaucoup les contacts et fut, comme son mari, un soutien des sociétés locales.

## 8

### Joseph Décrind, entrepreneur, Grandvillard

Décédé le 23.10.1988 - à 54.4 ans

Samedi après-midi, vers 15 h., M. Joseph Décrind, 54 ans, était occupé à tailler un arbuste bordant l'allée de l'entrée de sa villa, à Grandvillard. Il travaillait à hauteur d'homme. Soudain, il buta contre une bordure et chuta lourdement en arrière, se fracassant le crâne sur une marche d'escalier en granit.

Lorsque son épouse Thérèse le découvrit, il gisait, inanimé. Transporté par l'ambulance à l'Hôpital de Riaz, il fut transféré par hélicoptère au CHUV, à Lausanne, où il a rendu le dernier soupir dimanche matin, sans avoir repris connaissance.

La nouvelle du décès tragique de M. Décrind a ému la communauté villageoise de Grandvillard, où il était bien connu pour son entregent et sa grande générosité. Son départ prématuré laisse sa famille dans la désolation.

Né le 1er juillet 1934 à Grandvillard, M. Joseph Décrind était le sixième des huit enfants de feu Jean et Marthe Décrind. Sa scolarité achevée, il mena à chef un apprentissage de maçon auprès de l'entreprise Gurtner, à Albeuve. Puis rapidement, il créa sa propre entreprise de construction à Grandvillard, qui prit une certaine extension, occupant jusqu'à une quarantaine de personnes. Parmi les nombreuses réalisations de sa maison, M. Décrind était particulièrement fier du premier restaurant du sommet du Moléson. Lui-même avait brillamment obtenu la maîtrise fédérale. Voilà huit ans, pourtant, il remit son entreprise. Il oeuvra dès lors en qualité de technicien pour le compte de l'entreprise de construction Felli, à Vevey, où l'on appréciait son expérience, ses compétences et son grand dévouement.

Bien qu'ayant un pied-à-terre à Corsier, M. Décrind restait profondément attaché à la Gruyère et particulièrement à son village natal. Avec son épouse Thérèse, il passait chaque fin de semaine dans sa maison de Grandvillard. Il consacrait ses loisirs à embellir avec goût son "chez lui" où il avait élevé avec amour deux filles et un garçon.

A Grandvillard, les sociétés bénéficièrent largement de la générosité de M. Décrind, particulièrement la fanfare, dont il était ancien membre et parrain du drapeau. Il était aussi membre d'honneur des sociétés de tir et de chant ainsi que du FC et du Ski-club. Ses nombreux amis, cet homme jovial les accueillait dans son vaste carnotzet, pour des soirées inoubliables.

## 9

### Eugène JAQUET, ouvrier retraité ESTAVANNENS

Décédé le 06.09.1989 - à 79.6 ans

A l'Hôpital de Riaz, où il était soigné depuis une semaine, est décédé hier M. Eugène Jaquet, ouvrier retraité à Estavannens. Entouré jusqu'au dernier instant, il s'est éteint dans sa 80ème année.

Né le 22 février 1910 à Estavannens, le défunt était l'aîné de la grande famille de dix enfants d'Emile et Félicie Jaquet. Orphelin de sa maman à l'âge de 11 ans, il fut très jeune amené à prendre des responsabilités pour subvenir aux besoins de la famille. Il travailla quelques années comme employé agricole, dans la vallée et sur les alpages, puis s'occupa de bûcheronnage dans la vallée de l'Hongrin principalement, pour le compte de la maison Despond. Durant de nombreuses années, il fut ouvrier à la scierie Despond, à Bulle, avant de trouver un emploi à l'entreprise de maçonnerie Joseph Décrind, à Grandvillard, dès le début des années 70. Il travailla ainsi jusqu'à sa retraite et même au-delà, n'hésitant jamais à rendre un service, offrant son temps à tous ceux de son entourage qu'il pouvait aider, ses enfants en particulier.

Au côté de sa femme Florence, née Jaquet, qu'il épousa en 1936, il éleva une belle famille de cinq enfants ainsi qu'un autre enfant, Louis, qui avait eu le malheur de perdre son père et qu'il considéra comme son propre fils. Cet homme juste et bon, d'humeur égale, se voua tout entier à sa famille (il avait le bonheur de chérir onze petits-enfants). Il réserva une part de son temps à la collectivité. Conseiller communal durant douze ans, il fut un fervent défenseur de l'idéal syndical au sein de la section locale de la FCOBB, qu'il présida. Il fut un fidèle de la société de chant et son dévouement (durant plus de soixante ans) lui valut d'être décoré de la médaille Bene Merenti.

## 10

### Xavier JAQUET, ouvrier retraité, ESTAVANNENS

Décédé le 19.04.1990 - à 80.5 ans

A l'Hôpital de Riaz, où il avait séjourné à plusieurs reprises, est décédé mardi matin M. Xavier Jaquet, d'Estavannens. Un dernier hommage sera rendu au défunt, qui était dans sa 81<sup>ème</sup> année, ce samedi après-midi en l'église de son village.

Né dans la famille de M. Joseph Jaquet le 31 octobre 1909, il apprit très tôt le dur labeur des gens de la montagne. A l'âge de 13 ans déjà, il secondait son père, qui était piqueur communal. C'était un gros travailleur. Durant sa jeunesse, il oeuvra dans la vallée de l'Hongrin, marchant quatre heures, le lundi matin, la hotte au dos, pour se rendre au travail, ne rejoignant les siens que le samedi soir. Il fut ensuite engagé durant 35 ans comme bûcheron par l'Etat de Fribourg.

Avec sa compagne Madeleine, qu'il épousa en 1940 (le couple aurait fêté ses noces d'or en octobre), il éleva trois enfants qui lui donnèrent la joie de choyer huit petits-enfants.

M. Jaquet consacra toute sa vie à sa famille et à la collectivité. Il était médaillé Bene Merenti, comptant plus de 60 ans de chant. Et comme musicien, il avait reçu la médaille d'or récompensant plus de 50 ans d'activité. Durant un demi-siècle encore, il fut sonneur et carillonneur: que de fois il a gravi l'escalier de son clocher! Et il oeuvra 42 ans comme secrétaire-caissier de la FCTC. Autant dire que ses journées étaient bien remplies.

Il y a dix ans, M. Jaquet fit un infarctus. Sa santé, depuis, se dégradait. Toujours très actif, amoureux de la vie et de nature joviale, il lutta avec courage, soutenu par les siens.

## 11

### Catherine Décrind, dite Cathy, assistante de direction, ENNEY

Décédée le 08.10.1990 - à 29.9 ans

Lundi soir, les cloches de l'église de Grandvillard répandaient la triste nouvelle du décès de Catherine Décrind, enveloppant la nuit tombante d'une émotion douloureuse. Enfant du village, Catherine Décrind allait avoir 30 ans le mois prochain. Ainsi se termine sa trajectoire terrestre, mélange d'ombres et de lumières. Et soudain, aussi tragique qu'elle soit, la mort apparaît comme un remède libérateur aux souffrances qui griffent certaines vies.

Née à Grandvillard le 11 novembre 1960 dans la famille de Joseph Décrind, entrepreneur, Catherine, après sa scolarité obligatoire, cultiva son don pour les langues à l'occasion de séjours en Suisse alémanique et en Angleterre. Son apprentissage de téléphoniste effectué à Genève, elle revint au pays et offrit, durant six ans, ses services à l'entreprise Nestlé à Broc. Des emplois de secrétaire à Guin et Fribourg ont alterné ensuite avec son séjour aux Etats-Unis. Depuis quelque temps, elle travaillait comme assistante de direction au sein de l'entreprise Bula à Henniez, où ses compétences étaient unanimement appréciées.

Assoiffée de beauté et d'infini, Catherine Décrind cachait derrière un sourire la peine qu'elle avait à accepter les limites imposées à la condition humaine. Sa grande sensibilité l'obligeait à continuellement se dépasser. Elle avait trouvé dans l'écriture l'espace où épancher les tourments de son coeur. Et à l'âme fragile du poète était liée celle du peintre qu'elle était parfois, construisant sur son chevalet ce monde d'absolu dont elle rêvait.

De contact chaleureux, Catherine avait formé un large cercle d'amis. Gardant dans son village natal de solides attaches, elle fut notamment secrétaire du football-club jusqu'à l'année passée. Très marquée par la mort de son père Joseph en octobre 1988, elle avait trouvé auprès de sa maman et de sa famille le réconfort nécessaire et fut pour Claude et Isabelle une grande et tendre soeur. Ces dernières années, elle partagea sa vie avec Benoît Fragnière, avocat à Marsens. Attirée par le grand large, Catherine ne meurt pas totalement. Elle a laissé un peu de la richesse de son âme dans la mémoire de tous ceux qui l'aimaient.

## 12

### Joseph Alphonse JAQUET, agriculteur retraité, ESTAVANNENS

Décédé le 13.01.1994 - à 79.3 ans

Jeudi, en fin d'après-midi, M. Joseph Jaquet a rendu son dernier souffle, alors qu'il était en train de se promener. Il s'est affaissé près de la chapelle du Dah. Ce pilier de la vie sociale d'Estavannens était dans sa 80<sup>e</sup> année.

Né le 15 octobre 1914, dans une grande famille d'Estavannens, Joseph grandit et fit toutes ses classes dans son village. Encore gamin, il fut garçon de chalet, avant de devenir vacher. A la montagne, il fabriqua également le fromage. Et parallèlement, il fit fructifier une exploitation agricole qu'il reprit à Estavannens.

En mai 1942, il unit sa destinée à Mlle Alice Jaquet d'Estavannens; quatre enfants vinrent égayer la vie du couple. La famille eut le chagrin de perdre une fille à l'âge de seize mois. Avec amour, le couple éleva trois enfants : Gérald qui a repris le domaine, Marianne et Charlotte. M. Jaquet était l'heureux grand-papa de cinq petites-filles.

Joseph Jaquet était un membre dynamique de la communauté villageoise d'Estavannens: il fut l'un des membres fondateurs de l' "Harmonie paroissiale". A ce titre, il fut nommé membre d'honneur de la société. En plus de jouer avec bonheur de plusieurs instruments à vent, Joseph, en passionné de la musique, chanta de nombreuses années dans les rangs du chœur-mixte "La Cécilienne>}. Cette fidélité indéfectible fut récompensée lorsqu'il reçut la médaille papale Bene Merenti. Homme sensible et proche de la terre, il aimait se promener. Attaché aux traditions, il parlait

volontiers le patois avec ses amis et les siens. Il y a deux ans, une crise cardiaque l'avait en partie handicapé. Homme de caractère fort, il continua cependant à goûter la vie avec allant. Un dernier hommage lui sera rendu cet après-midi, en l'église d'Estavannens.

## 13

### Charles Placide Jaquet, dit Carlo, ouvrier retraité, ESTAVANNENS

Décédé le 07.11.1994 - à 77.3 ans

La population d'Estavannens a appris hier, avec émotion, le décès de "Carlo à Emile", qui avait 77 ans. Victime d'une attaque cérébrale, il avait été hospitalisé à Riaz le 29 septembre dernier. Il était soigné aux Etablissements de Marsens depuis le 13 octobre.

Né à Estavannens le 9 août 1917, Carlo était le septième des dix enfants de feu "Emile à l'Antide". Il n'avait que 4 ans, en 1921, quand il perdit sa mère. Sa sœur aînée Eugénie lui servit dès lors de maman. Il fréquenta l'école de son village natal et termina sa scolarité à Estavayer-le-Gibloux où il fut ensuite engagé comme domestique de campagne durant ses 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> années.

Puis il décida de faire un séjour linguistique dans une ferme de la campagne lucernoise. Après son école de recrues et de sous-officier dans les troupes du train, il fut engagé par l'entreprise de construction Joseph Décrind, à Grandvillard. Plus tard, il offrit ses services à l'entreprise Grisoni. Comme beaucoup de gens à cette époque, il tenait encore, parallèlement, une petite exploitation agricole, jusqu'à la reconstruction de la maison paternelle.

Carlo passa de nombreuses années dans sa maison, près du café d'Estavannens, en compagnie de son vieux père. Après le décès de ce dernier le 19 août 1955, il vécut dix ans en "vieux loup solitaire". Enfin, en 1955 il rencontra l'âme sœur en la personne de Monique Oberson, de Vuadens, infatigable maîtresse de maison. De leur union allaient naître deux enfants, Martine et Daniel.

En 1982, "Carlo à Emile" prit une retraite méritée. Bien que souffrant terriblement d'arthrose, il s'obligeait à faire chaque jour une promenade dans le village, particulièrement en direction du coin de la scie où il rejoignait sa sœur Eugénie pour un brin de conversation. Sous des dehors un peu rudes, Carlo avait de la générosité: il cachait un cœur d'or. Il aimait à faire une partie de cartes avec des amis au café tout proche.

## 14

### Paul-Jean SEILER, industriel, ESTAVANNENS

Décédé le 21.06.1996 - à 84.2 ans

Ce lundi après-midi, en l'église d'Estavannens, un dernier hommage sera rendu à M. Paul Seiler, décédé vendredi 21 juin à l'hôpital.

Paul Seiler était né le 24 avril 1912' à Altnau (Thurgovie). Après ses années d'école, il fit un apprentissage de tailleur. Son métier acquis, il prit encore des cours de perfectionnement à Zurich. En 1956, il vint s'établir en Gruyère où il ouvrit sa propre fabrique de confection. Il dirigea cette entreprise avec tout son savoir-faire et l'amour de son métier jusqu'en 1985. Il aimait à dire que son seul hobby, c'était son métier. Lors de sa retraite, il s'était installé un petit atelier à la maison. Il fit ainsi profiter les membres de sa famille de sa passion pour la confection.

Arrivé à Bulle en 1956, Paul Seiler s'établit ensuite à Sâles puis revint à Bulle dès 1975. En 1967, il épousa Monique Jaquet d'Estavannens. Le couple n'eut pas d'enfants, mais pour Paul Seiler son personnel fut toujours uni peu sa famille. A l'heure de la retraite, en 1985, ce n'est pas sans regret qu'il vendit la fabrique. Paul Seiler s'installa alors dans le village d'origine de son épouse: Estavannens.

Homme d'une grande culture, il consacrait plusieurs heures chaque jour à la lecture des journaux. Politique, économie, géographie ou histoire: sa curiosité était insatiable. Avec son épouse, il a beaucoup voyagé. D'un tempérament affable, il adorait les visites. Son sens de l'humour et sa conversation brillante en faisaient un homme social dont on recherchait la compagnie. Très aimé de la population d'Estavannens, il était membre d'honneur de nombreuses sociétés. Il était également membre fondateur du Lion's Club.

Depuis quatre ans, Paul Seiler était de santé fragile. Des problèmes cardiaques avaient émoussé son extraordinaire vitalité. Dans ces moments pénibles, son épouse et sa famille ont toujours été une source de réconfort. Hospitalisé dernièrement pour une opération de la cataracte, Paul Seiler est décédé à l'âge de 85 ans des suites de complications pulmonaires et cardiaques.

## 15

### Florence Marthe Jaquet, veuve d'Eugène Jaquet, ESTAVANNENS

Décédée le 11.06.2000 - à 89.6 ans

Entourée des siens jusqu'aux derniers instants, Florence Jaquet est décédée dans la nuit de samedi à dimanche, au Home de l'Intyamon, où elle séjournait depuis un peu moins d'une année. Elle était dans sa 90e année. Un ultime hommage lui sera rendu demain après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 26 novembre 1910 à Estavannens, Florence était la cadette des deux enfants de Joseph et Stéphanie Jaquet. Son chemin croisa celui d'Eugène Jaquet, auquel elle unit sa destinée le 22 février 1936. Ensemble, ils eurent cinq enfants et en élevèrent un sixième, qui avait eu le malheur de perdre son père. Florence le considéra toujours comme son propre fils.

En 1989, elle eut le grand chagrin de perdre son cher époux. Courageuse et volontaire, elle consacra sa vie à sa nombreuse famille. Elle prisait particulièrement les visites des onze petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Elle rencontrait également volontiers ses amies, avec lesquelles elle partageait ses passe-temps favoris: le tricot, les cartes et les lotos. C'était sa manière de participer à la vie villageoise et d'exprimer son soutien aux sociétés locales.

Florence était dotée d'une nature robuste. Néanmoins, sa santé déclina progressivement à partir du printemps de l'année dernière, ce qui la contraignit à quitter son village natal pour se joindre aux résidents du home de Villars-sous-Mont, où elle trouva chaleur et amitié, ainsi que des soins attentionnés de la part de tout le personnel.

## 16

### Eugénie Justine Jaquet, veuve de Louis Pharisa, Estavannens

Décédée le 20.10.2001 à 89.2 ans

Un dernier hommage sera rendu ce mardi à Eugénie Pharisa, en l'église d'Estavannens. Elle est décédée samedi au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont, où elle résidait depuis le début de l'année. Elle avait 89 ans.

Née à Estavannens le 7 septembre 1912, Eugénie était la première fille de la grande famille d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey, qui comptait dix enfants. Elle perdit sa mère lorsqu'elle avait tout juste neuf ans. Elle dut dès lors la remplacer et fut émancipée de l'école à 13 ans. Malgré la précarité dans laquelle elle vécut, Eugénie grandit au sein d'une famille unie. Son père décéda en 1955.

Le 8 mai 1937, Eugénie unit sa destinée à Louis Pharisa, menuisier-charpentier à Estavannens. Elle participa activement à la rénovation et à l'agrandissement d'une maisonnette, qui devint le domicile conjugal. Durant les années de guerre et celles qui suivirent, elle se rendait dans la plaine des Auges ou au Fossard, une hotte sur le dos, pour y planter ou arracher pommes de terre et légumes de saison.

De son union avec son époux naquirent trois enfants. Par la suite, le cercle familial s'agrandit avec quatre petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. Eugénie eut la douleur de perdre son mari il y a dix ans. C'est alors que son grand souci fut que Dédé, son deuxième enfant qui vivait avec elle, se retrouve seul à son décès.

Très pieuse, Eugénie Pharisa vouait une grande dévotion à la Vierge Marie, particulièrement à Notre-Dame du Dah, de l'Evi et des Marches. Durant ses moments libres, elle tricotaient pour des œuvres de bienfaisance. Elle adorait les fleurs: il y en avait tout autour de sa maison. Eugénie appréciait encore les rencontres bisannuelles de la famille Jaquet, qui réunissait à chaque fois une centaine de personnes.

Ses forces déclinant doucement, elle dut renoncer l'année dernière à cultiver son petit lopin de terre. A la fin janvier, elle fut hospitalisée, puis elle entra au Home de l'Intyamon. Elle y vécut les derniers mois de son existence, entourée d'un personnel attentionné et de sa famille.

## 17

### André Currat GRANDVILLARD

Décédé le 27.01.2002 - à 83 ans

Demain après-midi, les proches et les amis d'André Currat. seront réunis en l'église de Grandvillard pour lui rendre un ultime hommage, Il s'en est allé dimanche soir à son domicile, dans sa 83e année. Avant-dernier des sept enfants de François et Louise Currat, André est né le 3 avril 1919, à Grandvillard. Il y a effectué sa scolarité, puis, comme beaucoup d'enfants de sa génération, commença par travailler chez des paysans. Il partit ensuite à Montreux, où il effectua un apprentissage de boulanger. Une profession qu'il exerça durant plusieurs années à Château-d'Œx. En 1948, André Currat épousa Céline Jaquet, d'Estavannens. Le couple eut le bonheur d'avoir une fille. Six ans après leur mariage, André et Céline Currat s'installèrent à Grandvillard, pour tenir la boulangerie. Ils y restèrent une quinzaine d'années, avant de partir pour Fribourg, où ils furent concierges chez Publicitas. A l'heure de la retraite, André retourna avec son épouse dans son Grandvillard natal, dans la ferme de sa fille et de son beau-fils. Il aimait y bricoler et donner quelques coups de main autour de la ferme. C'est là aussi qu'il eut le plaisir de voir grandir ses quatre petites-filles. Il appréciait également les petites balades en voiture. Il y a tout juste dix ans, un drame vint assombrir l'existence d'André Currat. En 1992 en effet, il eut l'immense douleur de perdre tragiquement son épouse,

lors d'un accident de la circulation. Depuis quelques années, la santé d'André Currat s'était quelque peu détériorée. Il eut toutefois la chance de pouvoir rester chez lui, grâce à l'aide de sa fille et des soins à domicile. André Currat laissera le souvenir d'un homme affable qui appréciait les visites. D'un abord facile, il était très sensible et son caractère bien trempé cachait un cœur immense.

## 18

### **Eric Lehmann, gendarme, La Roche**

Décédé le 30.06.2003 - à 33 ans

*"La Gruyère" du jeudi 3 juillet 2003 - No 76 - Page 3 et 25*

Eric Lehmann est brutalement décédé mercredi à La Roche, des suites d'un accident de la circulation. Il venait de fêter ses 33 ans. Un dernier hommage lui sera rendu jeudi à 14 h 30 en l'église de La Roche.

Eric Lehmann est né le 27 juin 1970 à La Roche, dans le foyer de Gaby et Gilbert Lehmann, employé communal à La Roche. Il avait un frère cadet, nommé Laurent. Après avoir effectué sa scolarité secondaire à Bulle, il entreprit un apprentissage de mécanicien sur automobiles à l'arsenal de Bulle. Une fois son école de recrues achevée, il rejoignit les rangs de l'école de police de Genève, qu'il termina en 1990. Il exerça la profession de gendarme dans la cité de Calvin jusqu'à son décès brutal. Extrêmement motivé par son travail, il partageait son temps entre son studio de Genève et sa villa de La Roche.

En 1992, Eric Lehmann unit sa destinée à Liliane Girod, de Marly, actuellement cuisinière au Restoroute de la Gruyère. Le couple eut deux filles, Cindy et Nadia, aujourd'hui âgées de 10 et 8 ans. Il était en outre le parrain de Léa, la fille aînée de son frère Laurent. Durant ses loisirs, Eric Lehmann appréciait particulièrement la lecture. Le sport était aussi l'un de ses centres d'intérêt. Membre du FC La Roche, il pratiquait également le ski alpin et affectionnait les balades à moto.

D'une nature spécialement optimiste, il laissera: le souvenir d'un homme très ouvert, toujours prêt à rendre service.

### **La Roche - Appel aux témoins après l'accident mortel de lundi**

La Police cantonale lance un appel aux témoins à la suite de l'accident qui, lundi, a coûté la vie à Eric Lehmann, 33 ans, gendarme à Genève. Toutes les personnes pouvant fournir des renseignements sont priées de prendre contact avec la gendarmerie de Vaulruz, au 026 305 67 40.

Cet accident s'est déroulé vers 15 h. Un homme de 57 ans circulait au volant d'une jeep du Mouret en direction de La Roche. Peu après le chenil de la Maison rouge, à la hauteur de la porcherie, il entreprit le dépassement d'un tracteur accouplé à une remorque de paille, sans remarquer en face l'arrivée d'un motard qui circulait normalement. Selon les premiers éléments de l'enquête, ce dernier effectua un freinage d'urgence. Sa moto se renversa sur le côté. Le pilote et le véhicule partirent alors en glissade et vinrent heurter l'avant de la jeep. Eric Lehmann fut tué sur le coup.

## 19

### **Monique Oberson, veuve de Charles Jaquet, Estavannens**

Née le 23.03.1933 et décédée le 12.09.2003, à l'âge de 70.5 ans.

Elle était la veuve de Charles Jaquet, dit Carlo à Emile. Elle est décédée à l'hôpital de Riaz, des suites de complications, à la suite d'une opération. (pas d'article nécrologique dans "La Gruyère")

## 20

### **Emile Joseph Jaquet, Estavannens**

Né le 25.02.1945 et décédé le 19.01.2004, à l'âge de 58,9 ans

Après avoir supporté la maladie avec courage, Emile Jaquet s'est éteint hier dans sa 59<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui sera rendu jeudi en l'église d'Estavannens

C'est précisément à Estavannens, village où il passa la majeure partie de sa vie qu'Emile Jaquet a vu le jour le 25 février 1945. Quatrième enfant de la famille d'Eugène et de Florence Jaquet, qui en comptait cinq, il était le seul garçon. Quelques années plus tard, il accueillit cependant avec joie dans sa famille le petit frère dont il avait toujours rêvé, Louis. Un moment privilégié de cette enfance? Les heures passées à s'occuper des chèvres avec ses sœurs, des instants qu'il évoquait fréquemment.

A l'âge de 17 ans, Emile décida d'apprendre l'allemand dans le village de Sissach, où il séjourna plus d'une année. Fort de cette expérience de l'éloignement, il s'engagea à Genève comme postier. C'est à cette époque qu'il accomplit son école de recrues, puis de sous-officier et de sergent-major. Il trouva ensuite un poste à Fribourg et décida très vite de relever un autre défi à l'arsenal de Bulle. Il y travailla pendant trente ans, gravissant les échelons jusqu'à la tête d'un département.

En 1972, Emile unit sa destinée à Alice Ruffieux, de Crésuz. De cette union naquirent deux enfants, Michael et Florence. La famille s'installa dans sa nouvelle maison, à Estavannens, en 1981. Quelques mois plus tard, Emile fut nommé officier d'état civil pour les communes d'Estavannens, Grandvillard et Villars-sous-Mont. Il occupa ce poste pendant vingt et un ans et ne le quitta que récemment, centralisation du service oblige.

Dévoué à sa famille et à sa profession, Emile fut également très engagé dans la vie sociale de sa région. Membre pendant plus d'un quart de siècle et président (pendant 25 ans) de la société de tir "Les Mousquetaires". Il fut salué par le titre de président d'honneur à son départ du comité, en 1994. Il était également membre actif du ski club "Le Bourgo". Et si ce passionné de jass prit part à des joutes nationales, c'est encore en famille ou avec ses amis qu'il préférait "taper le carton".

Emile laissera aussi le souvenir d'un homme au service des autres, à l'œuvre dans le cadre du PassePartout de la Gruyère ou lors de l'organisation des trois dernières Poyas d'Estavannens, où il fit à chaque fois partie du comité élargi. Son sens de l'humour et sa bonne humeur naturelle l'ont toujours aidé à communiquer et à motiver son entourage.

Depuis plus d'une année, la vie d'Emile était marquée par des moments de souffrance, entrecoupés de lueurs d'espoir. Il pu compter sur le dévouement inlassable de son épouse et sur sa famille, qui le reconfortait.

## 21

### Gérard Louis Jaquet, Frauenfeld

Décédé le 10 septembre 2005 à l'âge de 62 ans

Il était responsable des affaires de succession à la banque cantonale de Thurgovie, à Frauenfeld. Il avait deux enfants d'un premier mariage et deux autres d'un second mariage.

Un dimanche, dans le village où il vivait, il y avait une course d'environ un kilomètre et on s'inscrivait en famille. Après avoir passé la ligne d'arrivée, il s'est écroulé sur place victime d'un arrêt cardiaque. Secouru par les infirmiers de service qui ont remis en route son cœur, il fut transporté à l'hôpital cantonal de Frauenfeld, puis à l'hôpital régional de Kreuzlingen afin d'y être éventuellement opéré. Gérard a lutté plusieurs jours... jusqu'au bout. Le vendredi suivant, les médecins ont abandonné et ils ont laissé Gérard mourir en paix.

[Faire-part de la famille. Faire-part de l'Amicale des dames de la FSG Freiburgia \(frère de Micheline Luy, présidente de l'amicale\). Pas d'article nécrologique dans "La Gruyère"](#)

## 22

### Denis Ruffieux, Charmey, père d'Alice Jaquet (la veuve d'Emile Jaquet)

Décédé le 17 décembre 2005, à l'âge de 76 ans

["La Gruyère" du 20 décembre 2005 - No 147 - page 19](#)

Denis Ruffieux a vu le jour le 19 novembre 1929, à Crésuz, dans le foyer d'Albin et Joséphine Ruffieux-Allaman. Il était le quatrième d'une famille de cinq enfants.

D'abord employé agricole dans sa Gruyère natale puis dans le canton de Vaud, il entra en 1955 dans l'entreprise Grisoni-Zaugg où il travailla jusqu'à sa retraite en 1995.

En 1961, il unit sa destinée à Olga Aeby, de Crésuz. N'ayant pas eu d'enfants, le couple adopta une fille qui allait leur donner deux petits-enfants, leur procurant ainsi une immense joie.

A Crésuz, Denis se plaisait à bichonner sa maison et son jardin, le tout entrecoupé de nombreux tours en montagne ou de balades en forêt à la quête de champignons. Quelques sorties dominicales à moto avec son épouse agrémentaient également son temps libre.

Denis resta actif bien après sa retraite. Un accident survenu en avril 2001 l'obligea à rester de nombreux mois hospitalisé, puis à quitter sa maison pour résider au home de Charmey, où il trouva tous les soins que sa mobilité réduite nécessitait. Il tenait cependant à se rendre chaque jour au village pour revoir des amis ou des connaissances.

Les dernières années de sa vie oscillèrent entre tristesse et bonheur. En 2001, il perdit son épouse Olga, après une longue maladie. De 2003 à 2005, un heureux événement vint chaque année éclairer son quotidien, avec les mariages successifs de ses deux petits-enfants, auxquels il participa avec une énorme joie. Denis rassembla ses dernières forces afin de faire connaissance avec son arrière-petit-fils, né il y a un peu plus d'un mois.

## 23

### **Siméon Jean Jaquet, ancien agent général de la Winterthur-Vie, à Villars-sur-Glâne**

Né le 13.04.1921 et décédé le 4 décembre 2007, à l'âge de 85,7 ans

Faire-part dans "La Gruyère" et « La Liberté » du 06 janvier

Article nécrologique dans « La Gruyère » No 3 du 9 janvier 2007, page 16.

Après avoir travaillé quelques temps dans la région d'Estavannens, surtout comme bûcheron, il devint agent d'assurance pour le compte de la Winterthur-Vie. Ses supérieurs décelèrent rapidement chez lui de très grandes qualités et le nommèrent inspecteur puis agent général pour la place de Fribourg. Il quitta alors son village natal et s'établit à Fribourg. Quelques années plus tard, il fit l'acquisition d'une villa à Villars-sur-Glâne.

Il avait un don prédestiné pour la musique ce qui l'amena tout naturellement à suivre des cours de direction. Il dirigea successivement la fanfare de Grandvillard, puis d'Autigny et enfin de St-Aubin FR. Il fit partie de la Landwehr de Fribourg durant plus de trente ans et il eut ainsi le plaisir de parcourir le monde avec cette formation prestigieuse, à Téhéran, à Pékin, à New-York, à Sydney, à Buenos-Aires et à Tokyo.

Il aimait rendre visite à ses frères et sœurs restés en Gruyère, rencontrer ses vieux amis et parler un peu en patois avec eux. Un autre moment qu'il appréciait avec bonheur c'était lors des rencontres des descendants d'Emile à l'Antide, organisée par son neveu René Wicht, tous les deux ans.

Il fut très affecté en 1965 par le décès tragique de sa petite fille Corinne âgée d'un an et demi et surtout l'an passé par le départ brutal de son fils unique Gérard, victime d'un arrêt cardiaque à Frauenfeld.

(Jean Pharisa

)

Faire-part de la famille, de la Landwehr (membre honoraire et ancien membre actif), de la fanfare de Grandvillard (membre d'honneur et ancien directeur), de l'Harmonie paroissiale d'Estavannens (membre d'honneur), de Pancho Pneus SA à Marly (grand-papa de Karin et Pascal Pache), de l'Amicale des dames de la FSG Freiburgia (papa de Micheline Luy, présidente de l'amicale), du personnel du restaurant La Tomate à Matran (papa de Micheline Luy (estimée patronne et beau-père de Michel Luy), de la Winterthur Assurances (ancien agent général).

Les bannières suivantes se sont inclinées sur son cercueil : celle de la Musique de Landwehr et celles des fanfares d'Estavannens, de Grandvillard et de St-Aubin.

Un dernier hommage a été rendu, hier lundi, à Siméon Jaquet. Il s'en est allé jeudi passé, après une courte maladie, à l'âge de 86 ans.

Siméon a vu le jour à Estavannens, le 13 avril 1921. Sa mère, dont il était le dixième enfant, décéda peu après sa naissance. Il eut alors la chance d'être élevé par la mère de sa future épouse, Sophie Pharisa, qu'il épousa le 18 mai 1940.

De cette union naquirent cinq enfants: Gisèle, Gérard, Micheline, Marylise et Corinne. Siméon était l'heureux grand-père de neuf enfants et l'arrière-grand-père de six enfants. Il eut le malheur de perdre sa fille Corinne en juillet 1965 et son fils Gérard le 10 septembre 2005.

Siméon Jaquet était un homme plein de talents. Il quitta sa verte Gruyère, où il était bûcheron, pour entrer dans les assurances. Grâce à ses capacités, il gravit rapidement les échelons et devint agent général.

Siméon Jaquet avait aussi une passion et un don: c'était un grand musicien. Il fut directeur des sociétés de musique de Grandvillard, d'Autigny et de Saint-Aubin. Et il passa plus de trente ans au sein de la Landwehr de Fribourg. Avec ses compagnons, il voyagea à travers le monde. Il fut soliste à Téhéran, New York, Tokyo, Sydney et Buenos Aires. De plus, il transmet cette passion à beaucoup de jeunes et tous se souviendront de lui.

Ceux qui l'ont connu garderont de Siméon le souvenir d'un homme plein d'humour, généreux, talentueux et sociable, qui adorait sa famille. Le dernier Noël fut pour lui un moment de plaisir intense.

(« La Gruyère » : Marylise Keller-Jaquet)

## 24

### **Catherine Jaquet, veuve de Paul Giroud, ancienne restauratrice, Grandfontaine JU**

Née le 22.01.1916 et décédée le 2 mai 2007, à l'âge de 91,3 ans

Faire-part dans «La Liberté» du 04 janvier

Article nécrologique paru dans «Le Quotidien du Jura»

C'est en Gruyère, région qu'elle aimait particulièrement que Catherine vit le jour le 23 janvier 1916, à Estavannens, au sein d'une famille de 10 enfants. Très tôt, elle fut confrontée aux dures réalités de la vie. A l'âge de 4 ans, elle eut la grande douleur de perdre sa maman. Après sa scolarité, elle travailla à Sviriez où elle connut Paul qu'elle épousa le jour de ses 22 ans.

Après l'incendie de leur restaurant à Estavayer-le-Gibloux, la famille vint s'établir dans le Jura, à Grand-Fontaine. Dans cette riante Ajoie, Catherine et les siens exploitèrent le restaurant de l'Aigle durant de nombreuses années.

Après la mort de son époux, en 1983, Mme Giroud s'occupa de son ménage et choya ses onze petits-enfants et ses cinq arrière-petits-enfants.

Diminuée dans sa santé, Catherine Giroud dut se résoudre à entrer au Foyer de Saint-Ursanne, où elle s'est éteinte le 3 mai, entourée de l'amour de sa famille et de la gentillesse du personnel du foyer.

## 25

### Madeline Rosalie Jaquet, veuve de Xavier Jaquet, Estavannens

Née le 04.10.1918 et décédée le 24 février 2008, à l'âge de 89,4 ans

Faire-part dans «La Gruyère» du 26 février

Entourée de l'amour des siens, Madeleine Jaquet s'est éteinte paisiblement dimanche soir, au home de Villars-sous-Mont, où elle vivait depuis décembre 1999. Elle cheminait dans sa 90<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui sera rendu mercredi après-midi, en l'église d'Estavannens.

Née le 4 octobre 1918 à Estavannens, Madeleine était la huitième des neuf enfants d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey. Elle perdit sa maman alors qu'elle n'avait que quatre ans. Ce fut sa sœur aînée qui prit le relais et s'occupa des enfants. Une fois sa scolarité obligatoire achevée, Madeleine travailla dans les cuisines du Guillaume Tell, à Villaz-Saint-Pierre, avant d'être placée chez des paysans, à Estavannens, pour donner un coup de main pendant les foins.

En octobre 1940, Madeleine unit sa destinée à Xavier Jaquet, habitant lui aussi Estavannens. Ils s'installèrent dans la maison familiale de Xavier, où ils eurent le bonheur d'avoir trois enfants: Georgette, Albert et Jean-Claude. Madeleine s'occupait de sa famille tout en aidant son époux, bûcheron, à tenir leur petit train de campagne. Pour arrondir les fins de mois, elle tricotait des gants pour l'armée.

Le jardinage était son dada, les fleurs, mais surtout les légumes. Madeleine aimait aussi occuper son temps libre en jouant aux cartes en famille, avec ses sœurs en particulier. Avec son mari, qu'elle eut le chagrin de perdre en 1990, elle participait aussi volontiers à des voyages organisés.

N'acceptant pas trop la solitude, Madeleine décida d'entrer au home de Villars-sous-Mont, en décembre 1999. Elle y rejoignit sa belle-sœur et y retrouva bientôt sa sœur. Entre-temps, la famille s'était agrandie, avec la naissance de huit petits-enfants, dont l'un est décédé, et de deux arrière-petites-filles, qui étaient tous très attachés à leur aïeule.

De caractère jovial, Madeleine adorait la vie. Elle aimait raconter des blagues, chantait volontiers de vieilles chansons, Tino Rossi en particulier, et dansait dès que l'occasion se présentait. Elle apprit d'ailleurs à l'animateur du home à danser la valse.

Condoléances...

## 26

### Claude Edouard Jaquet, dit Claudy, Grandvillard, fils d'Ernest

Né le 31.08.1946 et décédé le 28 05.2013, à l'âge de 66,7 ans

Claude Jaquet est décédé subitement dans la nuit de lundi à mardi, entouré de l'amour des siens. Il était dans sa 67<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui a été rendu vendredi en l'église de Grandvillard.

Claudys, comme tout le monde l'appelait, naquit le 31 août 1946, dans le foyer d'Ernest et Rosa Jaquet, née Dupont. Il grandit entouré de ses deux frères, Raymond et Bernard. Souffrant d'un handicap, ce dernier décéda en 1956. Après avoir suivi sa scolarité dans son village natal de Grandvillard et à Bulle, Claudy Jaquet réalisa un apprentissage de mécanicien auprès du parc automobile de l'armée, à Bulle. Il fut ensuite engagé par Jo Borcard, à Villars-sous-Mont et continua de travailler pour ce garage après sa reprise par Michel Franzen.

Au milieu des années 1980, il quitta la mécanique pour se lancer dans la vente d'outillage pour garage. Une activité qui l'occupa jusqu'à l'heure de la retraite, à l'été 2011.

En juin 1968, Claudy unit sa destinée à Micheline Jaquet, également de Grandvillard. De ce mariage sont nées deux filles: Marie-Claude et Mélanie. Il avait plaisir à rendre visite à sa fille aînée et à son beau-fils, établis non loin de la maison familiale. Il aimait venir discuter et bricoler.

En dehors de sa famille, il voua une grande passion au ski. Membre actif de trois ski-clubs – Grandvillard, Vudallaz et Siviriez – il partagea son amour de la glisse avec plusieurs générations d'enfants. Perfectionniste, minutieux, il transmettait ses connaissances sans compter et n'hésitait pas à suivre encore des cours pour améliorer sa technique de préparation. Déterminé, il menait ses projets à bout et s'investissait avec enthousiasme. Encore très actif, Claudy Jaquet était actuellement à la recherche de soutiens dans le cadre du projet de renouvellement du télésiège de Grandvillard.

A côté du ski, il pratiquait également le tir. Depuis sa retraite, il avait repris le tir au pistolet en compagnie de son frère Raymond. Très sociable, Claudy Jaquet était aussi quelqu'un d'entier qui ne supportait pas l'injustice.

Condoléances...

Faire-part du ski-club de Siviriez, du ski-club de Grandvillard, du ski-club "Vudallaz" à Epagny, de la société de tir au pistolet "Bulle-Grevîre". Outre le drapeau de la société cantonale des tireurs vétérans, il y avait encore le fanion de la société de tir au pistolet de Bulle et les drapeaux des ski-clubs de Siviriez et d'Epagny.

**27**

**Anne-Marie Amey, née Currat, Grandvillard**

Née le 16 juin 1922 et décédée le 15 mars 2014.

Après bien des ennuis de santé supportés avec courage, Anne-Marie Amey s'est paisiblement endormie vendredi, entourée de l'amour des siens et des bons soins du personnel du Home de l'Intyamon. Elle avait 93 ans.



Madeleine Jaquet-Jaquet



Claudy Jaquet



Anne-Marie Amey

Un dernier hommage lui a été rendu hier, en l'église de Grandvillard.

Anne-Marie naquit le 16 juin 1922, dans le foyer de Louise et François Currat. Elle était la cadette de leurs sept enfants. Les épreuves de la vie n'ont pas épargné Anne-Marie, dès son plus jeune âge. En effet, elle n'eut pas la chance de connaître son papa, qui décéda alors qu'elle n'avait que six mois.

En 1948, elle épousa Edouard Amey. Le couple eut la joie d'accueillir trois enfants, puis deux petits-enfants et trois arrière-petits-enfants, qui ont fait la fierté et le bonheur d'Anne-Marie.

Elle passa son existence dans la maison paternelle de Grandvillard. Tout au long de sa vie, Anne-Marie a vécu au service des autres en s'occupant de plusieurs malades de sa famille. En 1971, elle eut la douleur de perdre son mari et dut continuer à lutter pour élever ses enfants. Une situation difficile qui lui forgea un caractère bien trempé qu'elle conserva jusque dans son grand âge.

Malgré les malheurs qui émaillèrent sa vie, elle garda toujours son sens de l'humour et de l'accueil. Son plus grand plaisir était de réunir toute sa famille autour d'elle, dans sa maison qu'elle tenait d'une main de maître. Elle organisa ces réunions familiales jusqu'à son entrée au home en 2006.

Condoléances...

On a noté la présence du drapeau de la société de chant et du ski-club de Grandvillard.

**28**

**Alice Jaquet, née Jaquet, veuve de Joseph du Clos Rouiller**

Née le 10 février 1914 et décédée le 8 octobre 2014

Alice Jaquet s'est éteinte mercredi dernier, dans sa 101<sup>e</sup> année. Un ultime hommage lui sera rendu lundi, en l'église d'Estavannens.

Alice Jaquet est née le 10 février 1914 dans le foyer d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey. Elle était la quatrième d'une grande fratrie. Sa maman décéda alors qu'elle n'avait que sept ans. Sa scolarité accomplie au village, Alice a suivi un apprentissage de couturière à Bulle. Par tous les temps, matin et soir, elle faisait le trajet à pied pour aller prendre son train.

Par la suite, elle resta quelques années à la maison pour s'occuper de ses jeunes frères et sœurs avant de partir à Montreux, puis à Lausanne. Elle exerça en terres vaudoises le métier d'employée de maison pendant six ans.

Alice Jaquet retrouva son village natal pour se marier le 2 mai 1942. A la chapelle du Dah, elle épousa l'agriculteur Joseph Jaquet. Quatre enfants sont nés de cette union: Marianne, Gérald, Marianne et Charlotte. L'aînée décéda à l'âge de 18 mois. Alice eut plus tard la joie de choyer cinq petites-filles et six arrière-petits-enfants.

Depuis son mariage, Alice Jaquet vécut à la ferme du Clos-Rouiller. Elle aidait aux travaux de la campagne tout en s'occupant du jardin. Dans le même temps, elle pratiquait son métier de couturière en confectionnant notamment des habits pour ses enfants.

Veuve depuis 1994, elle a toujours habité à la ferme familiale jusqu'en octobre 2012, date à laquelle elle est entrée au Home de l'Intyamont. Malgré des problèmes de vue et d'ouïe, elle jouissait dans ses dernières années d'une bonne santé.

Dans l'établissement de Villars-sous-Mont, elle était de toutes les sorties et de toutes les activités. En plus des parties de cartes avec ses connaissances, elle s'octroyait des moments pour tricoter des couvertures.

## 29

**René Charles Wicht, fils de Marie-Thérèse, née Jaquet, fille d'Emile à l'Antide**

Né le 12 mars 1953 et décédé le 19 juin 2016

Aux funérailles, nous avons relevé la présence des drapeaux de la Société cantonale des musiciens, de l'Union Instrumentale et de la fanfare d'Autigny « La Mauritia ».

Son fils Pascal m'a donné son autorisation pour la publication du texte suivant :

René est né à Estavayer-le-Gibloux le 12 mars 1953. Il est le dernier enfant de Vincent et Marie-Thérèse Wicht. C'est le printemps de sa vie, la saison où tout commence. Mais le printemps réserve aussi son lot de mauvais temps et d'orages. Il n'a que quatre ans lorsque son papa Vincent décède d'un accident de la route, quelques jours avant Noël. Il passe son enfance à Autigny auprès de sa maman et de ses frères et sœur Paulon, Agnès, Jacqueline et Denise. A la fin de sa scolarité, il fait son apprentissage de vendeur dans l'épicerie d'Adalric Chételat, au Boulevard de Pérolles. Il travaille ensuite à Avry-Centre, mais aussi à Lucerne où il va apprendre l'allemand, avant de se reconvertir comme conseiller en assurances. Il exerce ce métier à la Vita, puis à la Secura.

Après le printemps et ses bourrasques, vient l'été, la belle saison du soleil et de la joie. Un beau jour de janvier 1982, il rencontre au détour d'un bistrot une jeune infirmière prénommée Anne-Marie. Il ne tarde pas à quitter son domicile de Chénens pour la rejoindre à Villars-sur-Glâne. Les deux tourtereaux se marient au mois de septembre 1983 à l'église d'Aumont. C'est en août de l'année suivante que je les rejoins. Le décès de son frère Paulon est l'un de ces orages brutaux dont l'été a le secret.

L'été ne dure pas éternellement. A l'automne, le temps se couvre et devient plus frais. En 2000, des problèmes de santé surgissent. Un premier accident vasculaire cérébral que l'on croit sans conséquences, rapidement suivi de deux autres qui le clouent dans un fauteuil roulant. Malgré ces difficultés, il ne perd ni son courage ni sa joie de vivre, entouré de sa famille.

René était quelqu'un qui aimait la vie, les rencontres, la convivialité des grandes tables avec beaucoup de monde. En vrai boute-en-train il a animé des dizaines de mariages en tant que major de table. Même devenu handicapé, il a continué à organiser de belles fêtes, rassemblant famille et amis pour ses 50 ans, pour les 50 ans de son épouse et les 20 ans de son fils, pour le pique-nique des Jaquet, ou pour réunir ses copains de classe pour fêter les 30 ans de leur apprentissage. C'était aussi un homme sensible, mais aussi et surtout un homme serviable, toujours prêt à apporter son aide à sa famille et à ses amis.

Comment parler de papa sans parler de la grande passion de sa vie, la musique, qu'il a pratiqué comme trompettiste puis comme bassiste durant plus de 25 ans, tout d'abord dans la société de son village d'Autigny, la Mauritia, puis à l'Union Instrumentale de Fribourg. Avec celle-ci, il aura le plaisir de voyager, notamment à Arles, en Belgique, ou dans la capitale des Tsars, Saint Petersburg. Il s'est également engagé pour transmettre sa passion aux plus jeunes, en tant que vice-président de l'Association Cantonale Fribourgeoise des Cadets Musiciens, aujourd'hui AFJM. Il était fier de m'avoir transmis son virus de la musique et, tant que ses forces le lui ont permis, il n'a jamais manqué de suivre ses deux sociétés de cœur, l'Union et la Mauritia.

Après l'automne vient l'hiver. Petit à petit, ses forces ont diminué, jusqu'à ce jour du 19 juin où il nous a quitté, pour rejoindre dans un monde meilleur ses parents Vincent et Marie-Thérèse, et son frère Paulon.

Les articles nécrologiques  
sont tirés du journal



## 30

**Sophie Jaquet, née Pharisa, fille de Jean Pharisa, de la scie, Villars-sur-Glânme**

Née le 07.09.1922 et décédée le 09.06.2018

Sophie Jaquet-Pharisa est née à Estavannens, le 7 septembre 1922. Elle était la dernière d'une famille de neuf enfants. Elle fit toute sa scolarité à Estavannens et jeune fille, elle travailla chez un agriculteur. La rencontre avec Siméon fut une évidence pour eux et le 17 mai 1940 fut célébré leur mariage.

De cette union naquirent quatre enfants: Gisèle, Gérard, Micheline et Marylise. C'était une famille tranquille et heureuse malgré une période difficile d'après-guerre. En 1953, Sophie et les siens déménagèrent à Fribourg. Elle s'adapta assez vite à cette vie citadine. Ses deux hobbies, le tricot et les lotos, la passionnaient.

En 1964, une petite Corinne vint agrandir la famille, mais hélas pour une courte durée. Quinze mois plus tard, ce petit ange s'en allait.

Par la suite, Sophie eut le bonheur de chérir huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Mais un nouveau malheur arriva en 2005, quand son fils Gérard fut terrassé par une crise cardiaque. Malgré la douleur, Sophie trouva le courage de poursuivre son chemin.

Avec son mari, elle se plaisait beaucoup dans sa maison à Villars-sur-Glâne. Pourtant, en 2007, Siméon la quitta pour toujours. Malgré son immense chagrin, elle remonta la pente. Quatre ans plus tard, elle décida d'entrer à l'EMS des Martinets. Elle y fut heureuse durant toutes ces dernières années, entourée par un personnel dévoué.

Sophie Jaquet a pris son dernier envol le 9 juin. Elle était dans sa 96e année. Un dernier hommage lui a été rendu le 16 juin



Alice Jaquet-Jaquet



René Wicht



Sophie Jaquet-Pharisa

## 31

**Michel Fragnière, Vuippens, époux de Georgette, née Jaquet, d'Estavannens**

Né le 22 août 1937 et décédé le 24 septembre 2018, à l'âge de 81 ans

La famille et les amis de Michel Fragnière se réuniront cet après-midi à Vuippens pour lui rendre un dernier hommage. Il s'en est allé lundi après-midi, à l'hôpital de Riaz, dans sa 81e année, après une courte maladie.

Né le 22 août 1937 à Vuippens, dans la ferme d'Ernest et Bertha Fragnière-Buchs, Michel était le cadet d'une fratrie de dix enfants. Il suivit sa scolarité dans son village. Après un apprentissage de quincailleur à Bulle, il reprit la ferme familiale.

Lors de la Poya d'Estavannens, en 1960, Michel Fragnière rencontra sa future femme, Georgette. Ils se marièrent trois ans plus tard. De leur union sont nés deux garçons et une fille, Eric, Daniel et Isabelle. Deux petits-enfants et une petite-fille de cœur vinrent ensuite agrandir le cercle familial.

Après une vie de labeur, Michel Fragnière remit le domaine à son fils Daniel, en 1995. N'ayant pas encore atteint l'âge de la retraite, il reprit une activité à temps partiel dans un bureau de géomètre à Châtel-Saint-Denis. A la suite du décès accidentel de Daniel, Michel s'occupa de nouveau du domaine un certain temps, avant de le louer. Il resta cependant à la ferme jusqu'à la fin de sa vie.

Membre du chœur mixte de Vuippens-Marsens durant soixante ans, Michel fut aussi très actif dans son village. Il fut secrétaire de la société de chant, commandant des sapeurs-pompiers et fit partie du Conseil communal. Attaché à ses racines et aux traditions, il ne manquait aucune bénichon et participait à toutes les fêtes de famille. Il était d'ailleurs

toujours disponible pour celle-ci et pour ses amis. Il laisse le souvenir d'un homme profondément bon, dévoué et bienveillant.



Michel Fragnière



Gilbert Lehmann



Hélène Ecoffey-Jaquet

Gilbert Lehmann s'est éteint le lundi 5 avril 2021, entouré de sa famille et réconforté par les prières de l'Eglise.

Gilbert est né le 4 mars 1947 dans la famille de Marie et Paul Lehmann, boulanger à La Roche. Il était le dernier d'une fratrie de cinq enfants. Gilbert fit toute sa scolarité à La Roche. A 16 ans, il fit un apprentissage de maçon dans l'entreprise Gilbert Brodard à La Roche, il y restera deux ans. Puis il œuvra aux EEF durant quatre ans.

En 1969, Gilbert unit sa destinée à Gabrielle Jaquet, d'Estavannens. De leur union naquirent deux garçons, Eric en 1970, puis Laurent en 1975. Par la suite, la famille s'agrandit avec cinq petits-enfants: Cindy, Nadia, Léa, Maxime et Jade. En 1972, Gilbert revint à son métier pour la coopérative de Grangeneuve durant quatre ans. En 1976, il entra comme chauffeur à l'entreprise Dubuis, à Montécu, puis à Vuippens, avant qu'elle soit rachetée par la HGC à Givisiez, où Gilbert travailla pendant vingt-cinq ans. A la suite de restructurations, il dut céder sa place et entra alors à l'édilité de la commune de La Roche. Il arrêtera de travailler six mois avant sa retraite pour cause de maladie.

En 2003, il eut la douleur de perdre son fils aîné Eric dans un accident de la route. Gilbert aimait beaucoup aller aux champignons, à la montagne ou faire du bois. Il s'occupait de ses lapins et de ses poules autour de sa maison, ainsi que de son jardin. Il était toujours là pour rendre service ou donner un coup de main. En 2013, il fut transplanté d'un rein. En 2019, sa santé se dégrada. Mais en 2020, il eut l'immense joie d'assister au mariage de sa première petite-fille, Cindy. Il aimait beaucoup recevoir sa famille pour les dîners de la bénichon, de Pâques ou pour des grillades sur la terrasse.

### 32

#### **Hélène Ecoffey-Jaquet, veuve de Michel, née Jaquet, Estavannens**

Née le 28 janvier 1939 et décédée à l'hôpital de Riaz le 17 mai 2022  
à l'âge de 83 ans et demi

### 33

#### **Thierry Jaquet, fils d'Albert, secrétaire syndical Syna**

Né le 9 juin 1968 et décédé le 21 janvier 2024, à l'âge de 56 ans

Thierry Jaquet s'en est allé le 21 janvier, à l'âge de 56 ans, à la suite d'un malaise cardiaque. Un dernier hommage lui sera rendu le 24 janvier, en l'église d'Estavannens. Thierry est né le 2 juin 1968 dans la famille d'Albert et Monique JaquetRaboud. Il est le petit dernier d'une fratrie qui comptait déjà son frère Dominique et sa sœur Chantal.

Il n'aimait pas trop les études, alors il a commencé à travailler dans l'entreprise JPF, puis chez Grisoni pendant près de vingt ans. Une opportunité de reprendre le poste de secrétaire syndical chez SYNA à Bulle s'est présentée et, lui qui avait déjà un pied dans le syndicalisme depuis de nombreuses années, a sauté le pas.

Avec son grand-père paternel, il a appris à carillonner dans le clocher de son village d'Estavannens et il a repris le flambeau pendant bien des années. Dans sa jeunesse également, il lui arrivait aussi d'être «DJ Boutsen».

L'amour de sa vie, il l'a rencontré en 2008. Claudia et lui se sont mariés – selon Thierry, pour ne pas oublier cette date! – le 11.11.2011. Ensemble, ils se sont construit une vie de joie et de bonheur dans leur maison.

Il était un bon vivant au grand cœur et il aimait profiter de la vie. Il a fait de beaux voyages avec ses amis et contemporains. Avec les voyages et le soleil, ce qu'il affectionnait aussi beaucoup, c'était ses balades avec son chien Samba. En ardent défenseur du patois, un de ses derniers mots aurait pu être «Adyu ma bala Grevire».

*C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès soudain et prématuré de notre cher collègue et ami*  
**Thierry Jaquet**

*Il laisse une empreinte indélébile dans nos cœurs et dans notre environnement de travail. Son professionnalisme, sa gentillesse et son sens de l'humour bienveillant étaient une source d'inspiration pour nous. Thierry a fait preuve d'un grand dévouement et d'une passion totale pour son travail et pour le monde syndical, il a fait face aux défis avec optimisme et détermination.*

*Au-delà de son talent professionnel, Thierry était avant tout un être humain exceptionnel. Nous nous souviendrons de toi Thierry, comme d'une personne aimante, généreuse et dotée d'une force intérieure inspirante. Ta présence chaleureuse et conviviale nous manquera.*

*Dans ces moments difficiles, nos pensées et nos prières accompagnent ta famille et très particulièrement ton épouse Claudia, que nous souhaitons accompagner particulièrement dans sa douleur, nous leur exprimons nos plus sincères condoléances et les assurons de notre soutien indéfectible.*

*Cher Ami, repose en paix, tu resteras à jamais dans nos cœurs et ton héritage professionnel perdurera à travers ton engagement sans faille pour le respect des plus petits.*

*En témoignage de notre affection, Syna, ton équipe de Bulle-Fribourg-Neuchâtel et Jura*

**34**

**T.....**

Né le



Thierry Jaquet

z

xxx